La complexité de la notion fait apparaître de clairs enjeux problématiques

Les 4 domaines précédemment distingués le sont pour les besoins de l'analyse, c'est-à-dire de la représentation claire et distincte, mais il ne faudrait pas négliger le fait que l'existence réelle n'obéit pas à ces claires délimitations de l'esprit. Il faut donc rester attentif à 2 choses :

- d'une part elles ont un certain niveau de pertinence en ce que chacune d'entre elles correspond bien à un certain type de rapport au monde, de la représentation à son objet. On ne saurait confondre, par exemple, la spécificité du rapport qui sous-tend l'activité du savant avec celle de l'artiste. La représentation objective n'est pas la représentation esthétique, leurs finalités ne sont pas les mêmes !

- D'autre part, les interférences sont néanmoins nombreuses qui viennent brouiller la clarté des distinctions : la représentation esthétique figurative culmine dans le réalisme du tableau comparable à une fenêtre ouverte sur le monde ; elle suppose une maîtrise des lois de la perspective, donc une représentation objective des conditions subjectives de la claire représentation. Le pouvoir est inséparable de la cérémonie, mais simultanément toute cérémonie, produit d'une belle construction formelle, a une dimension esthétique. D'un domaine à l'autre les points de passage sont toujours nombreux.

Quand vous réfléchissez à un domaine particulier de la représentation, il s'agit donc toujours d'en dégager la spécificité sans pour autant oublier l'éclairage que peut apporter son usage dans les autres domaines.

Quels sont les éléments majeurs que nous pouvons retenir de l'examen précédent ?

- La représentation objective, au cœur de l'activité de connaissance, nous révèle que la représentation est inséparable d'une distance objectivante qui nous éloigne de la présence immédiate des choses et permettant la clarté rationnelle. La représentation vaut ici pour la vérité même des choses, indépendamment de toutes leurs particularités contingentes, elle fait abstraction du fait irréductible de leur présence matérielle particulière, donc empirique. Elle est comme un substitut des choses facilitant leur manipulation.

- La représentation inséparable du pouvoir nous révèle qu'elle est douée d'un effet de profondeur : elle renvoie à quelque chose d'autre. Le pouvoir comme force symbolique est représentation car ce qui est là évoque, selon les cas, soit une réserve de forces qui confère la puissance (B.2.1), soit un principe de légitimation qui confère l'autorité (B.2.2.). Dans les 2 cas, nous avons vu que le pouvoir comme représentation signifie à la fois que le pouvoir est de l'ordre de la représentation

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

comme processus de renvoi à quelque chose d'autre (réserve de forces, principe de légitimation), mais dans la mesure originale où sa représentation est simultanément pouvoir, i.e. douée d'effets propres inséparables d'une spectaculaire présence. Nous avons découvert ici le caractère véritablement opératoire de la représentation.

- L'examen de la représentation esthétique a confirmé cela : le tableau peut représenter un objet, réellement ici et maintenant absent (tel homme dont nous avons ici le portrait, tel paysage, etc.), mais en même temps il est doué d'effets proprement esthétiques. La différence avec le pouvoir est nette : ici l'ambivalence de la représentation est constitutive du pouvoir ; ce à quoi il renvoie est simultanément comme présent. Le roi, lieutenant de Dieu sur terre, tire son autorité du principe de légitimation monarchique –le droit divin-, mais en même temps il participe d'une divine présence, de l'éclat divin qui expliquent que l'atteinte au roi sera sacrilège :

> *« Pour établir cette puissance qui représente la sienne, Dieu met sur le front des souverains et sur leur visage une marque de divinité. (…) Dieu a fait dans le Prince une image mortelle de son immortelle autorité. Vous êtes des dieux, dit David, et vous êtes tous enfants du Très-Haut. Mais, ô dieux de chair et de sang, ô dieux de terre et de poussière, vous mourrez comme des hommes. N'importe, vous êtes des dieux encore que vous mouriez et votre autorité ne meurt pas ; cet esprit de royauté passe tout entier à vos successeurs et imprime partout la même crainte, le même respect, la même vénération. »*
>
> Bossuet, cité par J. Truchet, *Politique de Bossuet*, Armand-Colin, p. 82.

Dans le cas de la représentation esthétique, il y a un jeu gratuit, car en même temps que le tableau représente bien quelque chose d'identifiable, il ne cesse de nous dire : « c'est moi seul qui suis là comme tableau » ; c'est d'ailleurs en tant que tel que nous l'admirons, sinon nous partirions aussitôt à la recherche du modèle, or un modèle sans intérêt peut faire tout l'intérêt d'une belle représentation.
La représentation du pouvoir rayonne de ce qui est également en retrait (son principe), la représentation esthétique rayonne de son propre éclat. C'est donc accessoirement qu'elle est représentation de quelque chose, ce que signalent les œuvres non-figuratives. En quoi est-elle alors une représentation ? Il faut prendre le terme dans un autre sens, déjà à l'œuvre dans la représentation du pouvoir : la représentation peut être le redoublement, l'intensification d'une présence déjà effective et qui devient spectaculaire. La représentation ne dit ici qu'une chose : « regardez le visible qui est là sous vos yeux ! » (ce qui sous-entend que par ailleurs, on ne le voit que trop peu). La peinture a ici un statut exemplaire d'être de la couleur, c'est à dire simplement du visible dont aucun concept ne saurait rendre compte.

- La représentation sociale a un rôle de masque : elle évoque un rôle social en se masquant comme représentation. A l'inverse de ce qui précède, elle détourne de la présence réelle en surimposant l'image désirée. Elle vise à capter le regard pour déterminer ce qu'il doit voir et lui occulter ce qui s'exprime dans la présence. Mais nous avons montré que le masque parce qu'il est porté par la vie ne cesse cependant

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

d'exprimer cette vie : en d'autres termes on se masque, mais le choix du masque et la façon de le porter démasquent, révèlent, révélation conjointe au masque.

Ce résumé fait apparaître des récurrences et des oppositions qui traduisent l'ambiguïté de la représentation, ambiguïté qui transparaît dans les définitions des dictionnaires. (Texte 15. *Dictionnaire Littré* . Texte 16. *Le Grand Robert*. Texte 17. *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*) Le terme de représentation est la composition, déjà présente dans l'étymon latin *repraesentatio*, d'un préfixe *re-*, et d'un radical *présentation*. La présentation consiste à manifester une présence, à y introduire, à la souligner. Le préfixe peut prendre 2 significations :

- soit il indique le fait de ramener en arrière dans l'espace (recourber, rabattre) ou dans le temps (revenir, refermer, rhabiller…) ;
- soit il indique la répétition, le renforcement, l'intensification (ramasser, réunir…).

Les différents sens du terme de représentation se rattachent donc à 2 significations fondamentales :

- la représentation est le fait de re-présenter au sens de présenter à nouveau ce qui n'est plus là ou à la place de ce qui est ailleurs. La photo du disparu est une représentation ; l'ambassadeur représente son pays à l'étranger.
- la représentation est le fait de re-présenter au sens d'exhiber, d'exposer devant les yeux, d'intensifier la présence. Cf. La représentation théâtrale, le fait d'être en représentation au sens de se donner en spectacle, mais aussi la représentation comme remontrance qui consiste à faire des reproches en mettant sous les yeux de quelqu'un les risques de sa conduite (quasi-synonyme de faire des observations à quelqu'un).

Nous pourrions réduire ces 2 sens à une seule définition : la représentation consiste à redoubler une présence. Mais ce serait jouer sur l'ambiguïté du redoublement : la représentation est une présence seconde qui remplace une pemière présence désormais absente en y renvoyant selon différentes modalités ; la représentation est une présente redoublée en intensité, soulignée, théâtralisée, etc.

Nous pouvons dès lors spécifier ces 2 sens de la façon suivante :

- La représentation comme relation de renvoi est une relation transitive, une médiation, puisqu'elle permet de passer de ce qui est ici (le représentant) à ce qui est absent (le représenté) ; elle a un effet d'objet, puisqu'elle passe par l'objectivation plus ou moins marquée du représentée ; elle a pour condition un statut ambigu du représentant qui doit être là tout en s'effaçant dans son être propre pour pouvoir renvoyer au représenté.

- La représentation comme relation d'intensification de la présence est une relation spectaculaire et spéculaire (du latin *speculum*, le miroir réfléchissant) puisqu'elle interpelle, capte le regard pour l'éveiller à une présence éclatante. En ce sens-ci toute

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Introduction générale
La complexité de la notion fait apparaître de clairs enjeux

représentation dit « regarde-moi ». Elle a un effet de sujet et donc de mystérieuse profondeur puisque la réflexivité est la propriété du sujet constitutive de son intériorité.

S'il s'agit bien d'une ambiguïté, c'est parce que le plus souvent la représentation ne se réduit pas à l'alternative simple d'un sens ou de l'autre ; elle peut être dans la tension de l'un et l'autre. Dans le cas du tableau figuratif, par exemple, la représentation a un objet, cet arbre, ce paysage, mais pourtant nous avons vu que le tableau n'est œuvre esthétique qu'en tant qu'il a des effets de présence propres : il se présente représentant, accroche le regard, et significativement on parlera tout autant du sujet d'un tableau, légitimement puisqu'il y a bien effet réflexif. Il en va de même pour la représentation sociale : elle objective l'image que je veux donner de moi, mais en même temps elle interpelle le regard vers ce qui apparaît comme un sujet qui accentue sa présence, puisque plus il se représente, plus il s'exprime, même à son insu.

Dès lors le point de clivage entre les différentes représentations, voire les pôles de tension à l'intérieur d'une même représentation se concentrent sur le rapport à la présence, concept fondamental cette année et qui fera l'objet de la première fiche conceptuelle (cf. Présence, présentation, représentation). L'enjeu est de savoir si la représentation est une perte ou une intensification de la présence et de quelle présence il s'agit.

Serge Le Diraison

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.